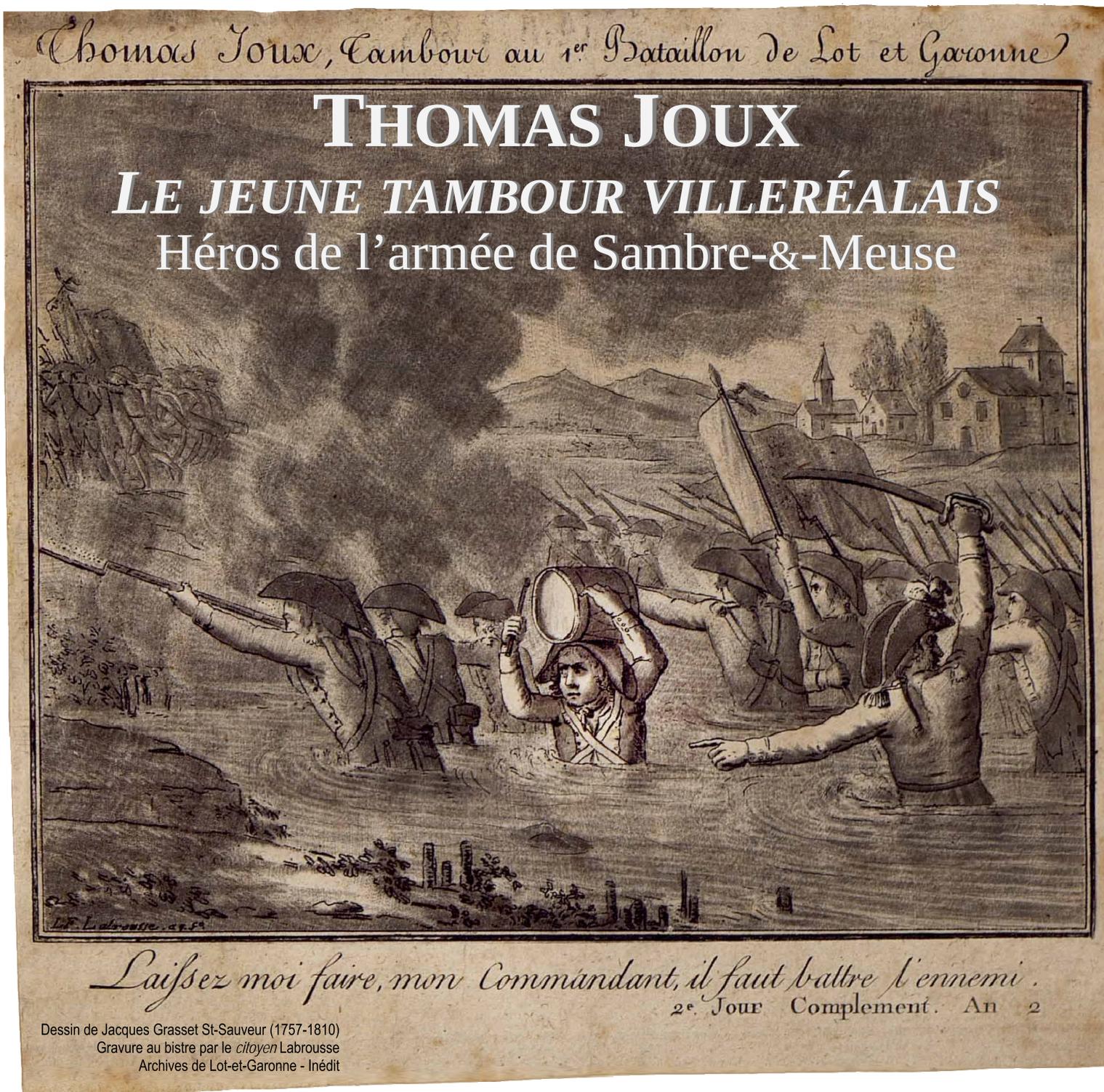




● **1794** *Villereal sous la Révolution*



## THOMAS JOUX

Natif de Villereal, département de Lot-et-Gne, tambour dans la 2<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de Lot-et-Garonne, à l'armée de Sambre et Meuse.

**Citation du 2<sup>e</sup> jour complémentaire de l'An II**  
18 septembre 1794

L'armée de Sambre et Meuse, sous les ordres de Jourdan, général en chef, Schérer et Kléber, commandants, remporta une victoire par toute la ligne depuis Maseik jusqu'à Sprimont. Il en résulta la prise de Lavofeld, d'Emale et de Montenacken, le passage de l'Ourte et de Laywalle, la levée du camp de la Chartreuse par l'ennemi, 2 800 des siens tués, 700 prisonniers, la prise de 26 canons, cinq drapeaux et 40 caissons.

Ce même jour, pour poursuivre l'ennemi qu'on venait de chasser de la Chartreuse et qui fuyait, on fut forcé de passer la rivière à gué. Le jeune Joux se mit aussi à l'eau en battant toujours le pas de charge, mais, un peu avancé dans la rivière, l'eau gagna sa caisse ; il la décrocha et la mit sur sa tête, et d'une main il continua à battre le pas

de charge quoiqu'il eut de l'eau jusques sous les bras. Arrivé de l'autre côté de la rivière, s'apercevant que sa caisse était crevée, il l'abandonna, remplit ses poches de cartouches et s'empara d'un fusil. L'adjutant-major, qui s'aperçut de son action, lui demanda ce qu'il voulait faire avec un fusil beaucoup trop pesant pour un enfant de son âge. Joux lui répondit gaiement : « **Laissez-moi faire. Puisque je ne puis plus me servir de ma caisse, il me reste du courage et des bras. je veux m'amuser à tuer quelques-uns de ces boches, là.** »

Sans écouter les remontrances de l'adjutant qui savait pitié de sa jeunesse, il se mêla dans les premières avancées avec les tirailleurs, fit constamment le service avec eux et tint sa parole en jetant à bas plusieurs ennemis. Tous les officiers et soldats ne purent s'empêcher d'admirer son courage et l'ardeur qu'il mettait à combattre l'ennemi. Ce n'était plus un enfant, c'était un soldat vigoureux résistant à la fatigue et faisant tomber sous ses coups de forts et pesants Autrichiens. De retour à sa compagnie, il reçut de ses chefs et de ses camarades le tribut d'éloges qu'il méritait, et vérifia bien le proverbe : « **Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.** »

